



YAN ⁽¹⁾

V

(Suite)

IL doit être malade, songeait Yan.

Il l'obligea prudemment à s'aliter. Il lui conseilla des sirops, des pilules, d'autres médications choisies ; si bien qu'Emile tomba malade pour de bon.

Mais il guérit en apprenant que le député allait partir.

—Enfin ! quelle délivrance !

Oui ; mais voilà que la demoiselle restait au château, avec une vieille tante !

—Quel ennui ! se dit Emile.

Néanmoins, il revint dans la forêt. Il lui fallait une explication, coûte que coûte.

Un soir, il la trouva, la fille du député. Elle se promenait toute seule, avec un petit chien noir. Elle était vêtue de rouge. Oh !

Mais Emile passait pour un garçon courageux. Il ne se sauva pas.

—Bonjour, monsieur !

Elle avait une voix extraordinairement désagréable, qui faisait mal aux oreilles comme une projection de verre pilé. Et quel accent burlesque :

—Zou, m'sieu !

C'est tout ce qu'on entendait.

Lui salua carrément, en appuyant sur les syllabes, à la gasconne :

—Bong-jour, Ma-deu-moi-sel-leu !

Elle éclata presque de rire. De sorte qu'Emile eut envie de l'injurier.

Il se retint :

—Vous devriez savoir, ma-deu-moi-sel-leu . . . aggrava-t-il en se retournant, que, malgré . . . malgré . . .

Il s'arrêta pour respirer. La salive encombra sa gorge.

Et, furieusement, il dit, en baissant les yeux :

—Mademoiselle, j'ai un gant à vous, depuis longtemps, un gant que je voulais vous rendre . . . Le voici . . . le voi . . . le . . .

Il fouilla dans toutes ses poches ; il ne le trouva pas.

Et il prit la fuite alors, vite en fermant les yeux, de peur de voir tous les arbres, tous les vieux arbres de la forêt, se tordre de rire sur son passage.

(1) Voir les Nos du 15 janvier et 1^{er} février 1898.